

Première partie – Laure

Mars 2050

— Ne bouge plus, Tim, ne bouge plus, je crie presque, bien que ma gorge soit desséchée par la peur.

Ne pas la montrer à mon fils ! Mon cœur tambourine dans ma poitrine, mon souffle est court. Mon Dieu, comment allons-nous sortir de là ? Tim, sentant ma peur, commence à pleurer tout doucement. Il a appris à rester silencieux ces derniers mois. Il faut que je me ressaisisse ! Nous n'avons pas fait tout ce chemin pour mourir ici.

Lentement, sans bouger les pieds d'un centimètre, sans déplacer mon poids, je regarde autour de moi. Comment n'ai-je pas vu que nous marchions dans un éboulis de terre et de roches qui ne demandait qu'à partir ? Avec les pluies de ces derniers jours, j'aurais dû être plus méfiante. Quelle andouille ! Si nous retournions en arrière ? Je tourne la tête uniquement pour constater qu'une partie de ce que je croyais un sentier a complètement disparu, entraînée avec nous sur plusieurs mètres. Il faut que nous avançons... Le terrain qui s'étale sur une dizaine de mètres devant nous ressemble à mon pire cauchemar. Si nous avançons là-dessus, la terre va partir, c'est certain. L'éboulement est trop frais, aucune des pierres ou roches ne tient vraiment. Dessous...au moins cent mètres de couloir d'éboulis. C'est déjà un miracle que nous n'ayons glissé que sur quelques mètres. Je voudrais hurler de désespoir... Je ne dois pas craquer devant Tim. Mon fils couine mais ne bouge pas comme je le lui ai demandé. Lui aussi, bien qu'il n'ait que cinq ans, a compris le danger. La fatigue commence à envahir mes jambes mais, si je bouge pour décrisper mes muscles, nous risquons de glisser et Dieu seul sait où nous nous arrêterons cette fois-ci.

— Nous allons nous en sortir, Tim. Tu vas voir. Je vais trouver une solution.

— Ma...man...j'ai...peur..., lâche-t-il entre ses sanglots.

Réfléchis, Laure ! Tu ne vas pas renoncer après avoir parcouru plus de 1200 kilomètres à pied et en stop !

— Hé !

Le son me fait relever la tête. Devant nous, deux personnes nous font des signes.

— N'approchez pas plus, le terrain est instable ! je leur crie.

Ils se sont arrêtés à environ 15 mètres pour garder une marge de sécurité. Un homme et une femme apparemment.

— Ne bougez pas, je vais vous envoyer une corde, crie la femme.

Une corde ! Effectivement, je constate qu'elle a un rouleau de corde d'escalade posé sur son épaule. Je la suis des yeux lorsqu'elle remonte la pente puis en fixe une extrémité à un arbre. Tim ne pleure plus, lui aussi regarde les deux personnes qui veulent tenter de nous sauver.

— Nous serons bientôt sauvés, mon cœur. Maintenant qu'ils sont là, nous n'avons plus rien à craindre.

Pour mon fils, j'essaie de paraître plus rassurée que je ne le suis réellement. Mes yeux passent constamment de la femme à l'homme. Il n'a pas bougé du bord du sentier. Il ne dit rien et se contente de nous regarder tout en nous souriant et en jetant de fréquents coups d'œil à la femme qui s'affaire autour de l'arbre.

— Attention, crie-t-elle, j'envoie la corde.

Je me campe fermement sur mes pieds, les bras devant moi, prête à intercepter la corde. Surtout ne pas perdre l'équilibre et ne pas glisser. A ma grande surprise, la corde m'atterrit droit dans les bras sans que je n'aie à faire un geste d'un côté ou de l'autre pour l'attraper. Ce n'est pas la première fois que cette femme lance une corde d'escalade ! Je commence à passer la corde autour de la taille de mon fils lorsque la voix de la femme m'arrête :

— Passez là autour de votre taille et prenez l'enfant dans vos bras, je vais vous tirer.

— Non, mon fils d'abord.

— Si le petit se déplace, il est fort probable qu'il déclenche un éboulement qui vous entraînera. Il faut que je vous ramène ensemble.

Sa voix est calme, posée mais autoritaire, le raisonnement logique. Instinctivement, je veux lui faire confiance. J'enlève la corde autour de la taille de Tim et l'ajuste autour de la mienne. Après avoir bien vérifié le nœud, j'attrape la main de Tim.

— Je suis prête. Comment voulez-vous procéder ?

— Prenez votre fils dans vos bras.

— Si je le prends dans mes bras, le changement de poids risque de me faire glisser et déclencher un éboulement.

Mes jambes commencent à trembler de fatigue. Des yeux, transpirante d'angoisse, je regarde la femme s'attacher avec une autre corde à un arbre puis passer notre corde derrière ses épaules. Elle la fait glisser jusqu'à ce que la corde soit tendue entre nous. L'homme est toujours immobile.

— A mon signal, vous attrapez le petit dans vos bras et avancez vers mon frère le plus vite possible. La corde vous empêchera de dévaler.

Son frère... Le plan paraît simple mais aura-t-elle la force de nous retenir. J'aurais dû me débarrasser du sac à dos ! Je vais le lui dire lorsque j'entends :

— Maintenant, go !

Sans réfléchir plus avant, je saisis Tim qui s'agrippe à moi de toutes ses forces et commence ma progression vers l'homme. La terre dévale sous mes pieds. J'ai à peine fait deux mètres que je me retrouve à genoux puis couchée sur le côté. Les pierres glissent dangereusement autour de moi. Je perçois une pression autour de ma taille et me sens tractée vers le haut de la pente, en diagonale. La pression de la corde qui entre dans ma chair me fait crier de douleur. Tim, ne pas lâcher Tim. Je le serre contre moi, il m'étouffe presque tant il s'accroche à moi complètement terrorisé. Pouvu qu'il ne se transforme pas ! Après ce qu'il me semble une éternité, des bras m'attrapent sous les épaules et m'aident à effectuer les derniers mètres. J'ai l'impression que ma poitrine va exploser sous les battements de mon cœur, mon souffle est court. J'entends la voix de la femme :

— Petit, relâche ta mère, tu lui fais mal.

La femme attrape ses poignets et desserre petit à petit l'étreinte de mon fils sur mon dos. Je commence à mieux respirer.

— Tim, calme-toi ! Nous sommes sauvés, c'est fini, je lui murmure. Shhhh, calme-toi...

De la main, je caresse sa joue, ses cheveux sombres trempés de sueur. Petit à petit, la terreur quitte ses yeux. Dès que je le peux, je détache la sangle ventrale de mon sac à dos puis enlève les bretelles. Je reste plusieurs minutes à reprendre mon souffle couchée par terre, mon fils sur moi qui refuse de me lâcher complètement.

La femme et l'homme sont tranquillement assis sur un rocher à quelques mètres. La corde qui a permis notre sauvetage, enroulée à leurs pieds. Ils attendent. Mes yeux croisent tour à tour ceux de l'homme, enfin de l'adolescent, je m'en rends compte maintenant, puis ceux de la femme.

— Merci, je souffle.

Elle hoche simplement la tête puis sourit. Son frère lui a un grand sourire plaqué sur le visage. Soudain, il donne de grandes clagues dans le dos de sa sœur comme pour la féliciter puis bondit sur ses pieds et s'approche de nous, main tendue. Je lui serre la main et devant son sourire éclatant, me retrouve à rire nerveusement. Ma joie se communique à Tim qui lui aussi se met à rire. Le jeune homme tient encore ma main lorsqu'il se tourne vers la femme pour lui faire un signe lui demandant de s'approcher. Il me désigne, se désigne.

— Igor veut que je fasse les présentations, m'explique-t-elle. Voici Igor Yonov, mon frère, je suis Tatiana Yonov.

— Laure Fuster. Tim, mon fils. Merci, sans vous, je ne sais pas ce que nous serions devenus. Merci.

— C'est Igor qu'il faut remercier, c'est lui qui a entendu les cris de Tim en allant relever ses pièges et qui est venu me chercher avec la corde.

— Merci, Igor, nous te devons la vie.

Igor ne dit rien, il se contente de hocher la tête et de sourire tout en nous regardant puis en regardant sa sœur.

— Igor est muet mais il est heureux de vous avoir sauvé, interprète-t-elle. La nuit va bientôt tomber. Voulez-vous partager notre toit pour ce soir, sauf si vous avez d'autres projets.

Pour ce soir... Invitation à durée limitée. Après tout elle ne nous connaît pas, c'est déjà bien qu'elle nous le propose.

— Nous n'avons pas d'autres projets. Mon fils et moi acceptons volontiers votre invitation.

Je me relève lentement, pas vraiment certaine que mes jambes supporteront mon poids après toutes ces crispations. Mieux que ce que j'espérais. Tim se cramponne à mes jambes. Je lui prends la main pour le forcer à me lâcher. Il s'accroche tellement fort qu'il me fait mal. Je grimace de douleur.

— C'est fini, Tim. Tatiana et Igor, nous ont invité chez eux. Montre-leur que tu es un petit garçon bien éduqué...

Je vais pour saisir mon sac de ma main libre lorsque je m'aperçois qu'Igor l'a déjà attrapé pour le mettre sur son dos. La force pour contester me manque ce soir...

Sans que d'autres mots ne soient échangés, Tatiana se met en route. Igor me fait signe de la suivre, ce que je fais puis il m'emboîte le pas. Nous marchons dans une forêt clairsemée depuis plus de dix minutes lorsque Tim commence à traîner des pieds. La journée a été longue pour lui. Il faudrait que je le porte mais mes force m'abandonnent.

— Allez, Tim, ce ne devrait plus être loin, sois gentil, je n'ai plus la force de te porter.

— Je suis fatigué, maman, répond-il tout doucement des sanglots dans la voix.

— Je sais...

Tatiana s'est arrêtée pour nous attendre. Nous la rejoignons péniblement.

— Ce n'est plus très loin. Je peux le porter si vous voulez, me propose-t-elle.

— Non, je réponds abruptement puis plus gentiment, j'ajoute : « Merci. »

Mon fils s'est contracté à cette suggestion. Pourquoi ? Que perçoit-il que moi, je ne perçois pas ?

Tatiana se contente de me fixer comme pour essayer de comprendre ce qui a motivé mon refus aussi brutal. Je suis embarrassée, elle nous a sauvés, nous emmène chez elle, me propose gentiment de porter Tim, et moi, je me comporte comme une sauvage sans éducation. Si je pouvais lui dire la vérité, que mon refus est uniquement pour la protéger.

— Excusez-moi, je ne suis pas habituée à recevoir de l'aide, j'ajoute au lieu de dire la vérité.

Elle ne dit rien, se détourne puis repart. Pourvu que je ne l'aie pas vexée !

Arbres, buissons, clairière, arbres, falaise, cabane,...cabane ? Serions-nous arrivés ?

Tatiana se dirige droit sur la cabane, dépose la corde sur le côté de la porte puis entre. Hourra ! Nous sommes arrivés !

— Nous sommes arrivés, Tim, je chuchote.

Lui aussi a vu la cabane. Sa main serre la mienne un peu plus fort. Après un instant d'hésitation sur le seuil, nous entrons. L'intérieur est sombre mais la lueur de la fin du jour en provenance de la porte et de l'unique fenêtre me permet tout de même de distinguer une table et deux bancs installés devant le feu que Tatiana essaye de ranimer, un fourneau dont le tuyau s'échappe dans le conduit de cheminé. Contre le mur à côté de la porte, des patères avec des vêtements accrochés et un autre petit meuble. Dans l'angle le plus sombre deux lits en bois sont plaqués contre le mur. Je distingue de l'herbe séchée en guise de matelas avec des couvertures dessus, un peu plus loin, une armoire. Un seul mot pour décrire, spartiate !

La cabane fait maximum trente mètres carrés.

La luminosité à l'intérieur se fait plus forte. Je tourne mes yeux vers l'âtre pour voir Tatiana se redresser et le bois flamber. Elle se tourne vers moi.

— Asseyez-vous pendant que le ragoût se réchauffe, me dit-elle en désignant un banc.

Le ragoût ? Maintenant qu'elle en parle, je peux distinguer une grosse casserole avec un couvercle sur le côté du feu. Je m'assois sur un des bancs, Tim sur mes genoux. Il se serre contre moi puis s'endort instantanément complètement épuisé. Je n'arrive pas à détourner mon regard du feu. Je me souviens de la cheminée de ma grand-mère en hiver lorsque j'étais enfant, elle me fascinait, m'hypnotisait et je passais des heures au coin du feu à rêver. Les flammes dansent, bondissent, le bois crépite doucement mais aujourd'hui, je n'ai pas la force de rêver, tout juste celle de rester...assise...

J'ouvre les yeux brusquement et la confusion m'envahit. Où suis-je ? Il fait sombre mais rapidement mes yeux s'adaptent. Une cabane...l'effondrement...Tatiana et Igor, les événements d'hier me reviennent en mémoire. D'hier ? Par la petite fenêtre, je peux constater qu'il fait grand jour. Tim ! Je tends la main pour m'assurer que la forme qui est devant moi couchée est bien celle de mon fils. Il est roulé en boule dans un duvet qui n'est pas à nous. Je me rends compte que je suis dans mon duvet avec juste un tee-shirt et un slip et que je ne me souviens même pas comment j'y suis parvenue. Seul les cheveux noirs de Tim dépassent, il dort paisiblement. Lentement, mes yeux scrutent à nouveau la pièce unique. Je me souviens de la table et des bancs. Un fusil que je n'ai pas vu hier est appuyé contre l'angle de la cheminée. Les lits qui étaient séparés sont maintenant réunis. A côté de Tim, un autre duvet vide. Sur la chaise contre le mur, mes vêtements et le sac à dos.

Je descends la fermeture de mon duvet pour m'en extraire avant d'enjamber Tim. Une fois vêtue, je me dirige vers la porte, l'ouvre et sors. Je cligne des yeux devant le lueur qui m'assaille. Le soleil et le ciel bleu qui m'accueille réchauffent mon cœur. L'hiver est définitivement derrière nous et ce sont les

vraies premières belles journées que je vois depuis plusieurs mois. La température est encore très fraîche ce matin, je frissonne en resserrant le col de ma chemise bûcheron.

— Bonjour !

Je sursaute avant de me retourner vers là d'où vient la voix. Tatiana, en short et tee-shirt, est sur le côté de la cabane en train de ranger du bois sous l'abri.

— Bonjour. Vous auriez dû me réveiller, je...

— Vous étiez tous les deux si épuisés hier soir que même le fait de vous déshabiller et de vous mettre dans les duvets ne vous a pas réveillés. Je me suis dit qu'il valait mieux vous laisser récupérer au maximum.

Je ne sais pas trop quoi répondre.

— Merci...

D'un geste de la main, Tatiana balaye mes remerciements comme s'ils étaient inutiles. Elle s'essuie les mains contre un chiffon avant de se rapprocher de moi.

— Vous avez faim ?

Je réfléchis rapidement à sa question pour m'apercevoir que je suis affamée. Mon estomac grommelle comme si lui aussi avait compris la question. Un petit sourire s'esquisse sur les lèvres de Tatiana.

— Je crois que la réponse est éloquente. Venez, le petit déjeuner est prêt.

Elle se dirige de l'autre côté de la cabane. Mes yeux la détaillent alors qu'elle me tourne le dos. Grande, au moins 1m75, athlétique, pas un poil de graisse, cheveux blonds cendrés très courts et, de mémoire, les yeux bleus très clairs. Si je me souviens bien, Igor a les cheveux et les yeux de la même couleur. Cette femme est magnifiquement belle avec ses pommettes hautes et son sourire ravageur, rien à voir avec moi que personne ne remarque. Je suis toujours passée inaperçue, taille moyenne, moyennement grassouillette quoique j'ai perdu pas mal de poids depuis que nous voyageons, visage moyennement intéressant avec des yeux marrons quelconques et des cheveux châtain foncés mi-longs, pas un canon quoi !

Je me secoue. Sans rien dire, je la suis jusqu'à la table installée sous un énorme chêne à quelques mètres de la maison. Diverses assiettes de camping recouvertes d'un torchon sont posées dessus. La table est composée d'un ensemble de tronc d'arbres de 10 centimètres de diamètre noués entre eux par une sorte de fibre, des rondins plus larges servent de sièges. Tatiana enlève le torchon ce qui me permet de découvrir quatre assiettes contenant des œufs, de la viande, des patates sautées ou équivalent et des sortes de galettes. Je salive.

— Servez-vous...

Sans me faire plus prier, j'attrape un bol vide et une cuillère puis me sers de tout. Tatiana s'installe en face de moi. Ce n'est que lorsque je sens la faim reculer que je lui demande :

— Où est Igor ?

— Il relève ses pièges pour le repas de midi et de ce soir. Si vous voulez, nous pourrions aller cueillir des framboises lorsque Tim sera réveillé et aura mangé. Cela fera le dessert.

Midi, ce soir ? Impossible, il faut que nous partions ce matin. Ce soir, c'est la pleine lune, nous ne pouvons pas rester là.

— Nous ne pouvons pas rester. Dès que Tim sera levé et aura mangé, nous repartirons.

— Pourquoi ?

L'expression du visage de Tatiana ne s'est pas modifié devant ma réponse, seul l'intensité de son regard a changé. Je ne réponds pas immédiatement, mes yeux absorbent ses traits. Beaucoup de charme lorsqu'elle sourit malgré son visage assez carré. Elle paraît décontracté mais sa façon de bouger me laisse supposer le contraire.

— Je ne veux pas vous envahir. Un enfant de cinq ans est turbulent et...

— Trouve une meilleure raison...

Est-ce le fait qu'elle utilise le tutoiement, son ton brutal ou la colère qu'il m'a semblé entendre dans sa voix mais je m'interromps sans trop comprendre le pourquoi de son agressivité. Une idée, trouver une idée...

— ...tu n'as aucune provision... Je n'ai pas fouillé mais il a bien fallu que j'attrape le duvet. La ville la plus proche est à cinq heures de marches, sept avec un enfant de cet âge là, vous êtes tous les deux épuisés...alors pourquoi refuser ma proposition ?

Je la fixe, ma gorge se serre. J'ai mis les mains sous la table pour qu'elle ne les voie pas trembler. Sans que je puisse les arrêter des larmes coulent sur mes joues. Je suis épuisée depuis quelques jours, enfin depuis quelques semaines, et les événements d'hier ont été la goutte en trop. La vérité, lui dire la

vérité...Je baisse la tête, honteuse de mon manque de retenue et de courage. Je devrais être fière de mon fils alors, prenant mon souffle, je murmure entre mes dents :

— C'est la pleine lune ce soir...nous ne pouvons pas rester. Je ne veux pas vous faire courir de risque...

Tatiana s'apprête à répondre lorsque j'entends :

— Maman ! Maman !

— Ici, Tim. Je suis ici.

Du bout des doigts, j'essuie mes larmes avant que mon fils ne les voit. J'ai juste le temps de me retourner que je reçois ses quarante kilos dans mes bras tendus. Immédiatement, il grimpe sur mes genoux. Je le serre dans mes bras tout en déposant un baiser sur son front en caressant ses doux cheveux.

— Assieds-toi à côté de moi pour manger.

Il relève la tête et va descendre de mes genoux lorsqu'il se fige, les yeux fixés sur Tatiana. Soudain, il se met à geindre. Il se serre contre moi, la tête enfouie entre mes seins. C'est la première fois que je l'entends geindre ainsi, pas comme un petit garçon mais comme un animal. Il a peur. De quoi a-t-il peur ? Je dois trouver une explication pour expliquer son comportement.

Tatiana regarde Tim puis ses yeux remontent vers moi. Avant que je n'ai le temps d'ouvrir la bouche, elle me devance.

— Tu veux partir pour nous protéger de ton fils ? questionne Tatiana le sourire aux lèvres. Tu n'as pas de soucis à te faire ici...

Visiblement, elle semble avoir compris pour Tim mais je n'en suis pas complètement certaine sinon pourquoi tiendrait-elle à ce que nous restions ? Je me sens mal à l'aise sous son regard alors pour rompre ce silence qui m'opprime, je lui demande d'une voix étranglée :

— Que veux-tu dire ?

Je l'ai tutoyée et cela me laisse surprise. Je n'ai pas le tutoiement facile d'habitude. J'espère que Tatiana va confirmer ce qu'elle a compris. Tim geint toujours. Tatiana laisse échapper un petit rire musical tout en me fixant de ses yeux bleu ciel. Je rougis devant son regard, devant tout ce que ce rire implique.

— Tu le sais très bien, Laure, me réplique-t-elle soudain sérieuse. Je sais ce qu'est ton fils depuis que je vous ai sauvés...il pourrait être dangereux et imprévisible ce soir si tu n'as rien préparé pour te protéger.

J'avale ma salive. Depuis combien de temps a-t-elle deviné ? Pourquoi reste-t-elle si calme ?

— Il ne me fera jamais de mal...Comment... ?

— Comment j'ai su que Tim était un loup-garou ? C'est ta question ?

Je hoche la tête tout en retenant mon souffle.

— A son odeur, continue-t-elle. Tu peux mystifier un humain mais pas un autre loup...

Mon cœur rate un battement. Je la fixe.

— Tu...

Ma gorge se serre d'angoisse, la sueur coule contre mon échine. Un loup ! Tatiana est un loup-garou ! Igor ? Dans quel guêpier me suis-je fourrée ? Mon cœur bat comme un fou.

— Je suis comme ton fils, un loup-garou de naissance, ou plutôt une louve-garou. N'ai crainte, je contrôle bien ma bête.

— Igor ? j'ose demander.

— Non, Igor est aussi humain que toi. Comme tu l'as vu, il se porte comme un charme, me sourit-elle de toutes ses dents. Pas la peine d'avoir peur de moi.

— Je n'ai pas peur !

Ma réponse a été trop rapide, défensive, mon ton, un défi. Le mal est fait.

Avant même que je n'ai le temps de réagir, Tatiana s'est levée et s'est penchée par-dessus la table. Son visage est maintenant à quelques centimètres du mien, un filet de sueur froide me coule dans le dos. Mon fils hurle presque en sentant ma terreur.

— L'odeur de la peur est une odeur très particulière, murmure-t-elle, tu ne peux pas la cacher, Laure.

Tatiana recule pour contourner la table et s'approcher de nous. Je commence à me lever avec mon fils dans les bras lorsqu'elle pose une main ferme sur mon épaule pour me forcer à me rasseoir. Incapable de lutter, j'obtempère. La pression exercée me donne une petite idée de sa force. Les garous sont tous d'une force surhumaine. L'éboulement ! Elle nous a tractés. Suis-je stupide ? J'aurais dû me

rendre compte que ce n'était pas normal qu'une femme puisse tirer mon poids, celui de mon fils plus le sac à dos... Trop tard pour regretter maintenant.

Une main de Tatiana est toujours sur mon épaule, l'autre caresse doucement le visage de Tim qui s'est brusquement arrêté de hurler. Il renifle prudemment la main qui touche son visage en poussant des petits cris. La main sur mon épaule se relâche pour aller saisir mon fils qui se débat et le poser sur ses genoux. Je veux l'en empêcher mais le regard que me jette Tatiana me fige sur place.

— Calme-toi, Tim, je ne te veux pas de mal, je suis ton amie.

Tous en prononçant ces mots, elle pousse de petits grognements que jamais une gorge humaine ne saurait effectuer. Tim s'est calmé et lui lèche maintenant les doigts. Le visage de Tatiana s'approche de celui de Tim. Je suis tendue à l'extrême. Si elle lui fait du mal...

Tatiana renifle mon fils sur le bout du nez d'abord, puis dans le cou. La voir lui lécher le nez, la bouche puis les joues me laisse sans voix. Même Sergeï, le père de Tim, n'a jamais fait une chose pareille, du moins devant moi. Tim, loin de se rebeller, fait de même tout en poussant de petit cri de chiot. Il lui lèche les lèvres.

Tatiana éclate de rire. Je reste plusieurs minutes à les regarder faire, fascinée, avant de constater qu'Igor est de l'autre côté de la table. Il regarde sa sœur et Tim sans la moindre surprise. Lorsque ses yeux se posent sur moi, il m'adresse un sourire puis il me montre son poing serré pousse vers le haut. Au moins quelqu'un de content !

— Va t'asseoir à côté de ta maman, Tim, et mange. Je sais que tu as faim.

Mon fils me tend les bras pour que je l'attrape. Une minute plus tard, il commence à manger ses œufs de bon appétit.

— La chasse a été bonne ? demande Tatiana à Igor.

Igor hoche la tête tout en montrant trois doigts à sa sœur.

— Trois lapins ? Super. Avec les restes d'hier soir, nous avons le repas de midi et du soir. Cette nuit, j'essayerai de ramener une biche.

A nouveau, le poing d'Igor pousse vers le haut. A priori, il est muet mais pas sourd. Pourquoi est-il muet ? Malformation ? Accident ? Tatiana est toujours assise à côté de moi. Je suis terriblement mal à l'aise.

— Je n'aurais pas cru qu'un garou à côté de toi t'indispose autant, constate-t-elle, surtout avec un fils garou et le père de ton fils garou aussi.

— Je ne te connais pas et de là où je viens, certains garous sont très dangereux... Comment sais-tu que le père de Tim est un garou ?

Tatiana sourit sans répondre à ma question.

— Je comprends tes craintes. Si tu veux rester jusqu'à demain, je m'occuperai de ton fils ce soir. Tu n'auras qu'à t'enfermer avec Igor dans la cabane.

— Je croyais que tu maîtrisais ta bête...

— Ce n'est pas pour toi que j'ai peur mais pour Igor. Je ne sais pas jusqu'à quel point ton fils se contrôle... apparemment assez pour ne pas t'avoir contaminée mais tu es sa mère...

Blessée, je ne réponds rien. Mon fils sait se tenir. C'est ce que je devrais lui hurler au visage mais la peur de sa réaction me laisse muette. Je m'en veux de mon manque de courage.

Au bout d'un moment, sans réponse de ma part, Tatiana soupire puis se lève. Elle s'éloigne de l'autre côté de la maison, là où je l'ai trouvée en sortant. Le son de morceaux de bois s'entrechoquant me confirment qu'elle s'est remise au travail. La décision de rester ou de partir m'appartient. Je ne sais trop quoi décider. Je suis fatiguée et l'idée de devoir trouver un endroit pour la nuit puis essayer de chasser ou de pêcher me fatigue encore plus. D'un autre côté, l'idée de rester avec des inconnus dont une est garou me donne des sueurs froides. Ce serait certainement bien pour Tim d'avoir un autre loup pour s'occuper de lui cette nuit. Depuis que Sergeï est parti manifester contre les lois de ségrégations des garous, six mois auparavant, je n'ai plus eu de nouvelles de lui.

Ils nous ont sauvés... Pourquoi nous sauver si c'était pour nous tuer ? J'ai vraiment besoin de me rassurer...

En désespoir de cause, je passe la main dans les cheveux de Tim et lui demande :

— Veux-tu rester jusqu'à demain ou partir tout de suite, Tim ?

— Rester ! Igor a attrapé des lapins ! Je veux voir les lapins.

— Quand tu auras fini de manger, mon cœur, nous irons voir les lapins.

J'ai voulu aider Igor à préparer les lapins mais j'ai passé plus de temps à empêcher Tim de les manger qu'à l'aider. J'avais à peine le dos tourné que Tim se précipitait pour lécher le sang frais ou mordiller un peu de chair. Mes cris ont fini par alerter Tatiana qui, en deux grognements, a obtenu plus que moi en une heure de paroles. Regarder mon fils s'aplatir devant elle, geindre puis se rouler sur le dos m'a laissé un goût amer dans la bouche. J'ai toujours essayé de l'éduquer en humain et de le voir agir ainsi me montre que quelque part, j'ai échoué...

En cette fin d'après-midi, assise sur l'herbe, je regarde Tim jouer avec des morceaux de bois. A cet instant, il pourrait passer pour un petit garçon normal mais au fond de moi, je sais que c'est une illusion momentanée. Sans que je le veuille, des larmes s'échappent de mes yeux, je cache mon visage dans mes mains. Lorsque je reprends un peu de contenance, Tatiana est accroupie devant moi, je sursaute.

— Désolée, je ne voulais pas te faire peur, me dit-elle d'une voix douce. Je peux t'aider ?

Je secoue la tête. Comment pourrait-elle m'aider ?

— Si tu peux rendre mon fils normal, alors oui, tu peux m'aider, je lance à la fois agressive et désespérée.

— Ça, je ne peux pas le faire... Je sais que ce doit être dur pour toi.

— Comment le sais-tu ? Tu n'as pas d'enfant garou !

— Non, mais je me souviens d'avoir surpris ma mère qui pleurait à cause de nous.

Immédiatement, ce qu'elle m'a dit ce matin me revient en mémoire. Elle aussi est née garou...

— Nous ? Je croyais qu'Igor...

— Ma sœur, Natacha, et moi... nous étions jumelles. Tu peux imaginer deux petits garous en même temps ?

Déjà qu'un me semble ingérable alors deux...

— Ta mère est une femme plus courageuse que moi.

— Etait... et je pense que tu es aussi courageuse qu'elle.

Le passé pour sa mère et pour sa sœur !

— ...partir sur les routes avec un enfant petit, de surcroît garou, nécessite beaucoup plus de force de caractère que tu ne veux le croire. Tu es juste un peu fatiguée. Reste avec nous aussi longtemps que tu veux... En plus, je crois que Tim a besoin d'être encadré pour apprendre à se maîtriser. Je peux l'aider.

— Pourquoi ? je demande étonnée par sa proposition.

— Les garous doivent s'entraider et faire comprendre aux humains qu'ils ne sont pas une menace. Si Tim devient un garou bien éduqué, il montrera à tous ces humains qui veulent nous éliminer qu'il est digne de vivre dans le monde des hommes.

— Je dois réfléchir à ta proposition...

Tatiana me sourit puis se lève. Elle semble vouloir ajouter quelque chose mais, à la place, choisit de s'éloigner. D'après les propos qu'elle vient de tenir, Tatiana doit faire partie du même courant d'idées que Sergeï qui voulait juste que les garous aient les mêmes droits que les humains. Officiellement, la discrimination est interdite mais officieusement, être garou, c'est se retrouver au chômage. Les émeutes qui ont éclatées dans l'Est il y a sept mois suite aux manifestations anti-garous ont montré le peu de droits dont les garous bénéficient. Tatiana et Igor sont-ils comme moi partis à cause de ces émeutes ?

Plus l'heure avance, plus Tim est nerveux. Il me regarde, regarde Tatiana, s'éloigne, couine, revient. Jamais je ne l'ai vu se comporter ainsi.

— Qu'y a-t-il, Tim ?

— Papa... Tatiana...

— Oui, je sais qu'il va falloir que tu te transforme bientôt. Tu veux te transformer maintenant ?

Tim secoue négativement la tête mais laisse échapper des petits cris qui me brisent le cœur. Je me tourne vers Tatiana, une question muette dans les yeux.

— Je suis le loup dominant, il attend mon autorisation. Son père l'a bien élevé, ajoute-t-elle aussitôt comme pour m'expliquer.

— Jamais depuis que nous sommes sur la route, il ne s'est comporté ainsi lors de la pleine lune. Il sait juste qu'il doit attendre la nuit avant de se transformer, par sécurité... pour lui, pour nous.

Le feu crépite dans l'âtre de la cheminée. Les flammes dansent sur tous les visages chassant la nuit qui s'est emparée du monde extérieur. Igor tisonne le feu agenouillé sur le côté. Tatiana et moi-même,

nous sirotons une infusion de plantes des montagnes. Elle fixe le feu sans se soucier de Tim qui gémit près de la porte, gémissement qui se transforme en grognement.

— Non, tu attends ! jette Tatiana d'un ton sec, un roulement dans sa voix.

Mon cœur de mère se révolte contre cet ordre quasiment impossible à obéir. Cela fait déjà presque une heure que Tim se retient.

— Pourquoi ?

— Il doit apprendre à se retenir même si c'est très dur. Un jour, pour sa survie, il faudra certainement qu'il retienne sa transformation toute la nuit de la pleine lune.

C'est la première fois que j'entends parler d'une chose pareille. Rien de ce que j'ai lu ne parle de la possibilité d'empêcher la transformation la nuit de la pleine lune.

— C'est possible de se retenir ?

— Pour ceux qui naissent garou, oui... mais uniquement avec beaucoup d'entraînement.

— Tu l'as déjà fait ?

— Oui.

Le calme qu'elle reflète ne trahit en rien le garou un soir de pleine lune. Si je ne savais pas ce qu'elle est, jamais je ne pourrais le deviner. Sergeï était toujours très nerveux ce soir là. Quelle volonté doit-elle déployer pour exercer un contrôle total ?

— A quelle occasion ? je questionne curieuse de connaître ce qui peut motiver de renier une partie de soit même.

— Lorsque je faisais des gardes ou des patrouilles... S'ils avaient su que j'étais un loup-garou, ils m'auraient virée.

— Qui ?

— L'armée...

Nous allons y passer la nuit si elle répond uniquement par monosyllabe. Tatiana était dans l'armée ! La curiosité que j'éprouve envers elle me laisse étonnée. Moi qui n'aime pas que l'on se mêle de mes affaires ! Avant que je ne puisse poser d'autres questions, Tatiana a posé sa tasse sur la table et s'est levée.

— Prêt, Tim ?

Mon fils ne répond pas, il jappe de joie. Même si son corps est encore celui d'un petit garçon, ses yeux sont déjà ceux d'un louveteau. Il est couché par terre à plat ventre devant la porte de la cabane.

— Déshabille-toi ! Tu ne veux pas abîmer tes vêtements.

Tatiana montre l'exemple en défaisant les boutons de son ample chemise bleue qu'elle pose ensuite sur la table. Mon fils retire déjà son pantalon. Tout en surveillant Tim, du coin de l'œil, je suis discrètement le strip-tease de Tatiana. Je n'ose pas la dévisager ouvertement. Une fois nue, elle prend la main de Tim dans la sienne puis ouvre la porte.

— Igor, tu refermes bien derrière nous. Je frapperai à notre retour.

Igor acquiesce sans quitter sa position près du feu. Je constate qu'il maintient son regard au niveau des yeux de sa sœur. L'adolescent en lui doit être mal à l'aise devant une femme nue même si elle est sa sœur.

L'instant d'après, la porte s'est refermée. Je colle mon visage contre la fenêtre. La lueur de la lune me permet à peine des les distinguer tous les deux. Tim déjà transformé en louveteau, se frotte contre les jambes de Tatiana. Elle lève son visage vers les étoiles puis pousse un hurlement de loup bien modulé qui paraît durer une éternité. Je frissonne. Tim essaye de l'imiter mais sa voix est beaucoup moins grave et le son beaucoup moins long. Mes yeux se reportent sur Tatiana qui est toujours sur sa forme humaine...sauf ses bras qui sont devenus des pattes couvertes de polis. Fascinée, je la regarde se transformer sans à coup jusqu'à sa forme finale de louve grise argentée. Même à vingt mètres, elle me paraît énorme. Durant plusieurs minutes, elle hurle, accompagnée parfois par Tim. Au loin, d'autres hurlements répondent au sien. Un mouvement juste à côté de moi me fait sursauter. Igor ! Lui aussi les observe ! Je tourne à nouveau mon visage vers l'extérieur pour constater avec déception qu'ils ne sont plus là.

— Tim..., je murmure.

Mon fils est dehors avec un loup inconnu et tout peut arriver. Le bras d'Igor s'enroule autour de mes épaules. De son autre main, il me fait son signe favori, poing serré, pouce vers le haut. Ce simple geste soulève légèrement la chape d'angoisse qui tenaille mes entrailles.

Le reste de la soirée se passe en silence. Je ne vais tout de même pas parler toute seule ! Igor a repris son poste près de la cheminée. De temps en temps, il tisonne le feu.

Il est quatre heures du matin lorsque des coups frappés sur la porte nous réveillent. Je lève la tête de mes bras pour constater que je me suis endormie assise contre la table. Je me dirige vers la porte mais Igor m'a devancée. Sans ouvrir, il frappe deux coups sur la porte. Quatre coups répondent. Igor enlève la barre de blocage. La lueur est faible mais suffisante pour que je distingue Tatiana redevenue humaine et Tim dans ses bras. Je me précipite pour le prendre.

— Il dort, me dit-elle. J'ai un peu présumé de ses forces. Il a fallu que je le porte sur le chemin du retour.

Mes doigts glissent sur sa peau humide. Qu'est-ce... ? Du sang !

— Il est blessé, je crie paniquée.

— Non, c'est du sang de biche, fait calmement Tatiana. J'en ai rapporté une partie. Igor, occupe-t-en s'il te plaît !

Ce n'est que lorsqu'elle bouge pour indiquer une masse par terre derrière elle que je constate qu'elle est, elle aussi, couverte de sang. Tatiana ne semble même pas incommodée. Igor se dirige vers la masse sombre.

— Redonne-moi, Tim. Je vais me laver et le laver en même temps.

— Non, je vais le faire !

Tatiana fait un geste de la main comme pour me dire « fais ce que tu veux » avant de repartir dans la nuit. Je m'empare d'une serviette, d'un bac d'eau et commence à laver Tim toujours endormi à côté du feu. Lorsque Tatiana revient, Tim est confortablement emmitoufflé dans mon duvet. Tatiana, toujours nue, me regarde une fraction de seconde avant de se glisser dans son propre duvet. Un léger sourire joue sur ses lèvres. Je ne sais que penser d'elle.

Avec Tim, nous revenons lentement de la rivière par le petit sentier que Tatiana et Igor ont fini par créer par leurs aller-retour répétés depuis qu'ils sont installés ici. La journée a été splendide et je me sens bien, reposée. Il m'a fallu presque quatre jours pour récupérer mais la forme est revenue. Tim est aussi beaucoup plus reposé, sa façon de jouer dans l'eau avec moi me l'a prouvée. Je suis toujours très étonnée de la vitesse à laquelle il arrive à bouger. Tout à l'heure, il a presque réussi à attraper un poisson ! Tout en le regardant faire, je me suis laissée rôti au soleil. Les oiseaux chantaient la joie du printemps revenu, le doux clapotis de l'eau me berçait. Ici, j'aurais pu croire que tous les problèmes de la Terre, les émeutes, la traque aux garous, nos jours de marche n'étaient que des cauchemars.

Nous retournons sans nous presser vers la cabane. Tim est devant, à regarder les papillons, sentir les fleurs. Un sourire sur les lèvres, j'admire mon fils avec sa curiosité insatiable. Tim qui poursuivait un papillon se met soudain à courir vers la cabane en criant :

— Tatiana ! Igor !

Pourquoi court-il ? Je quitte mon fils des yeux pour regarder dans la direction où il se dirige de toute la puissance de ses jambes. Mon sang se glace dans mes veines, les mots se bloquent dans ma bouche. Je suis paralysée devant le spectacle et ne peux que regarder sans bouger mon fils qui se jette contre le plus gros loup que j'ai jamais vu en plein jour. Tatiana, du moins je le suppose, est assise sur son derrière et reçoit le poids de Tim de plein fouet sans broncher. Je voudrais le rappeler, lui dire de me rejoindre, que c'est dangereux lorsqu'une grande langue commence à lui lécher le visage, le cou.

Tim éclate de rire, il essaye de stopper la langue qui visiblement le chatouille. Il tire les oreilles du loup, repousse son museau, tente même de le mordre. Le loup se couche à plat ventre rompant l'équilibre de Tim qui s'écroule lourdement sur son dos.

Avec précaution, je contourne Tim et le loup pour poser nos affaires sur la table. Mes yeux ne les quittent pas un instant. Je m'assois sur le banc, mes mains tremblent. Je commence tout juste à me rassurer lorsque Igor arrive de derrière la cabane. Il lève la main dans ma direction en guise de salut tout en se dirigeant vers Tim et le loup. Je réponds d'un hochement de tête. L'instant d'après, il est agenouillé devant le loup, lui gratte la tête, le cou, dépose des baisers sur le nez. Je les regarde tous les trois, fascinée. Le loup s'étale de tout son long, pattes en arrière puis roule sur le dos tout en poussant de petits jappements joyeux, c'est du moins ainsi que je les interprète. Tim lui grimpe dessus avec des cris pas très humains. Le loup roule sur le ventre. Ses yeux jaunes sur moi, sa gueule ouverte, langue pendante, j'ai l'impression qu'il rigole. Aidé par Igor, Tim se met à cheval sur son dos. Le loup se relève, attend que Tim soit bien assuré puis commence à avancer vers moi.

— Maman, regarde ! Je fais du cheval ! me crie Tim fièrement.

Pour la première fois depuis longtemps, il rayonne de joie. Le poing de la jalousie me frappe un instant avant que je ne réalise que Tim est heureux car l'autre partie de lui peut exister librement depuis que nous sommes avec Tatiana. Il n'a plus à se cacher ou à se retenir ici, même si quelquefois j'ai surpris des coups d'œil dans ma direction lorsqu'il ne se comportait pas totalement en humain. A la longue, quel impact cela peut-il avoir sur un enfant de cinq ans de constamment le brimer ?

Devant sa joie, j'essaie de faire bonne figure et force un sourire. Le loup est vraiment tout près de moi maintenant, si près que je pourrais le toucher en tendant le bras, ce que je ne fais pas. Le loup s'assoit, Tim glisse en arrière pour se retrouver sur le dos les quatre fers, en l'air riant aux éclats.

Le loup me regarde. Ses yeux passent du jaune au bleu, leur forme devient humaine, le museau s'aplatit, les crocs rapetissent. Je regarde fascinée la transformation du loup en humain. En quelques secondes, les pattes sont devenues des bras et des jambes, les poils se sont rétractés. Tatiana est assise nue devant moi. Elle me sourit avant de saisir Tim dans ses bras.

— Tu n'es pas à l'aise devant ma forme de louve, dit-elle. C'est normal mais tu t'habitueras si tu décides de rester assez longtemps. D'ici quelques semaines, je parie que comme Igor, tu prendras plaisir à me caresser.

— Je ne sais pas... J'essaierai...la prochaine fois.

Je ne suis pas vraiment certaine d'en avoir le courage et l'audace mais je ne veux pas vexer Tatiana. On ne contrarie pas un loup-garou ! Le sourire de Tatiana s'élargit, une lueur amusée passe dans ses yeux bleus...jaunes ? Des yeux de loup... Deux minutes plus tard, le loup est de nouveau devant moi. Il s'approche puis pose sa tête sur ma cuisse avec beaucoup de douceur. Je retiens mon souffle. Voyant que rien ne se passe, je m'enhardis à poser ma main sur sa tête énorme. Son pelage est doux mais pas aussi doux que celui du cou que je frotte l'instant d'après. Les yeux du loup se ferment de plaisir. Tim, appuyé contre ma jambe, lui caresse le dos.

— Je peux me transformer en loup, maman ?

J'hésite. Mon regard passe de lui à Tatiana.

— Si Tatiana est d'accord... et si tu enlèves tes vêtements, je termine sur un ton plus incisif.

Il n'a presque plus rien à se mettre ! Ce qu'il lui reste commence à ressembler à des loques trop petites. Pas que mes affaires soient en meilleur état mais moi au moins je ne grandis plus.

— D'accord, j'entends dans une sorte de grognement.

De surprise, j'interromps mes caresses pour fixer le loup. Un loup qui parle ! Les loups-garous peuvent parler sous leur forme animale ? Dans aucun des livres que j'ai lus, il n'était fait mention de cette possibilité et pourtant, j'en ai avalé des livres sur les garous depuis la naissance de Tim !

Je voudrais interroger Tatiana mais l'idée de questionner un loup me met mal à l'aise, enfin si je veux être honnête, l'idée qu'un loup me réponde me met mal à l'aise.

Je suis tellement prise par mes pensées que je ne me suis pas rendu compte que Tim s'est déjà transformé en louveteau. Il cherche lui aussi mes caresses dressé sur ses pattes arrières, ses deux pattes avants sur ma cuisse. Avant que je ne puisse faire un geste, d'un coup de poitrail, le loup le fait rouler au sol.

— Tu pourrais blesser ta mère avec tes griffes, fait-il dans ce même grognement étrange.

Tim gémit tout en roulant sur le dos en signe de soumission. Voyant que rien de mal lui arrive, il se remet sur ses pattes et commence à bondir après le loup tout en lançant des petits jappements joyeux. Durant plusieurs minutes, le loup accepte de jouer. Igor s'installe à côté de moi. Il sourit, me regarde puis porte ses mains à son cœur avant de les tendre vers les deux loups. Il aime ce qu'il voit...moi aussi.

— Après demain, avec Igor, nous irons au ravitaillement, m'annonce tranquillement Tatiana.

Nous sommes assises chacune sur notre banc en face de la cheminée, le feu crépite doucement. Je ne relève pas la tête en lui demandant :

— Où allez-vous ? C'est loin ?

— Quatre heures de marche en allant d'un bon pas. C'est la ville où tu aurais dû te rendre si tu n'étais pas restée. Nous ne sommes pas descendus depuis novembre à cause de la neige et Igor commence à en avoir assez de ne manger que de la viande et des racines.

Elle me donne des informations que je ne lui ai pas péniblement arrachées ! J'en reste la bouche ouverte. D'un coup d'œil rapide, je m'assure qu'elle n'a pas remarqué mon étonnement. Mais non, Tatiana garde les yeux rivés sur le feu.

— Pouvons-nous venir ? je demande en gardant ma voix basse pour ne pas réveiller les enfants. Quand je dis les enfants... ! Igor, malgré ses quinze ans, a plus une stature d'adulte que d'adolescent.

— Si dix heures de marche ne t'effraient pas...

— Non, nous avons l'entraînement maintenant et Tim ne sera pas un poids mort, je te le garantis...

Tatiana laisse échapper un petit rire de gorge. Elle tourne la tête vers moi avant d'ajouter un brin moqueuse :

— Je sais, pas la peine de toujours le défendre avec moi. Ton fils est un gamin courageux et bien élevé. Tu as fait un superbe travail avec lui. Peu d'humain en aurait été capable et surtout peu, aurait osé l'assumer.

Le compliment me fait rougir jusqu'à la racine des cheveux. Heureusement qu'en dehors du maigre éclairage procuré par le feu, la cabane est plongée dans l'obscurité. Je n'aime pas rougir, trop l'impression d'être vulnérable.

— Merci, je murmure gênée. J'aimerais acheter des vêtements pour Tim et moi-même, de la nourriture aussi. Si je veux rester quelques temps avec vous deux et ne pas me sentir une charge, je veux aussi participer à l'achat et au transport.

— Comme tu voudras... Il faut aussi que j'achète quelques vêtements à Igor, il a beaucoup grandi ces derniers temps.

Ouf ! La conversation est retournée sur un terrain plus stable. Je n'aime pas parler de moi et je pense que Tatiana éprouve la même chose. Le problème c'est que ma curiosité à son égard est insatiable. Fantastique ! Comment espérer en apprendre plus sur elle si je ne révèle rien de moi-même ?

— Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Environ un an.

— Ce ne sont donc pas les émeutes qui vous ont fait partir, pas comme pour nous.

Tatiana soupire puis se décide à répondre.

— Non, nous sommes partis avant. Les émeutes étaient prévisibles. Trop de discrimination, trop d'agressions verbales, de difficultés administratives pour les garous déclarés... Cette interdiction pour un garou d'épouser un humain a vraiment mis le feu aux poudres... La dernière fois que nous sommes allés en ville, j'ai acheté un numéro spécial sur les émeutes de l'Est, il doit encore être quelque part si cela t'intéresse.

Tatiana s'agenouille pour tisonner le feu puis se réinstalle sur son banc. Elle semble se renfermer dans son silence. Pas de ça !

— Alors pourquoi être partis ? j'insiste.

Soudain ses yeux me fixent. Une fraction de seconde, j'y lis la colère puis ils s'adoucissent. Mon cœur a raté un battement. Pas bien d'énerver un garou...

— Je suppose que, si je ne te réponds pas maintenant, le sujet reviendra dans les jours qui viennent ?

Je vais ouvrir la bouche pour protester mais j'aperçois une ombre de sourire jouer sur ses lèvres et je sais qu'elle a raison, alors je me tais.

— ...c'est bien ce que je croyais. Nous avons quitté Moscou parce que le fait que je sois un garou déclaré posait des problèmes à l'école pour Igor. Déjà qu'il n'avait pas été facile de le faire admettre dans une école normale malgré son mutisme, lorsque le directeur de l'école m'a convoquée pour me demander si Igor était un garou, j'ai su malgré mes dénégations qu'il ne me croyait pas. J'étais un garou, Igor était un garou, point final ! Tout le monde le croyait et cela devenait invivable pour lui. Nous avons dû déménager trois fois en un an à cause de ça. Dès que les voisins apprenaient que j'étais garde de sécurité, ils devenaient persuadés que j'étais un garou – à Moscou tous les gardes de sécurité sont des garous – et envoyaient pétitions sur pétitions au logeur. Les propos garouphobes qu'ils ont pu nous tenir ! Moi, je m'en fichais mais Igor le vivait très mal...alors nous sommes partis. Voilà, tu sais tout... à toi...

A moi ? Je la regarde d'abord sans comprendre. Oh, elle veut... J'inspire un bon coup avant de me lancer.

— Nous, ce sont les émeutes qui nous ont fait partir de Kiev. J'ai eu peur pour Tim...surtout après que Sergeï, son père, ne soit pas revenu d'une manifestation. Je n'habitais pas avec Sergeï – je crois que je ne lui ai jamais pardonné de s'être transformé en me faisant l'amour – et ce sont des amis à lui qui m'ont expliqué qu'il manifestait sur le campus lorsque l'armée avait chargé. Est-il mort ou vivant ? Je n'en sais rien. Il manque à Tim.

— Et à toi ? questionne Tatiana avant de s'apercevoir du caractère très privé de sa question. Désolée, je ne voulais pas être indiscreète...

Je laisse échapper un petit sourire. La curiosité serait-elle des deux côtés ? Je fais un geste de la main pour indiquer que cela n'a pas d'importance.

— Non, pas comme tu pourrais le croire. Sergeï a toujours été très gentil avec moi et adorable avec Tim. Il n'a jamais hésité à prendre Tim en charge, mais je ne l'ai jamais aimé. C'était un ami et c'est resté un ami après que nous ayons couché ensemble... enfin, quand j'ai accepté de lui reparler après la naissance de Tim. Je lui en ai tellement voulu de s'être transformé en me faisant l'amour... Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie... C'était la première fois...entre nous et...

De repenser à cette nuit là, ma voix se brise et des larmes envahissent mes yeux. Je m'arrête un instant pour reprendre le contrôle de mes émotions. La main de Tatiana se pose gentiment sur mon genou.

— Tu ne savais pas que c'était un garou ?

Je secoue négativement la tête tout en mordillant ma lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

— Le salaud ! crache Tatiana. Après, certains s'étonnent que les garous aient mauvaise réputation !

Son regard reflète son indignation. Je pose ma main sur la sienne et la serre pour y puiser du courage. La colère dans sa voix me fait du bien. Les garous que j'ai connus, des amis de Sergeï, faisaient tous partis du même courant de pensée. Ils voulaient non seulement les mêmes droits que les humains – ce que je pouvais comprendre – mais en plus des droits spécifiques aux garous tel que le droit de chasser les animaux d'élevage, la suppression de la peine de mort en cas de contamination volontaire d'un humain... Là, je n'étais plus d'accord mais en présence de plusieurs garous, je préférais me taire par prudence.

— Il se fait tard, murmure Tatiana en retirant sa main.

J'acquiesce, contente de cet échange de confidences. Malgré ce qu'elle est, je constate que j'ai une confiance totale en cette femme. Je sais de façon certaine que je peux tout lui dire et qu'elle ne me jugera pas. Cette pensée est d'ailleurs un peu effrayante. Demain sera un meilleur jour pour analyser mes émotions, ce soir, je suis trop fatiguée.

Nous avançons d'un pas vif depuis plus de quatre heures sans que Tatiana ne nous ait accordé de pause. Tim m'étonne, il suit le rythme sans se plaindre. Je commence à fatiguer un peu donc je pense qu'il en est de même pour lui. Tatiana est en tête, fraîche comme une rose semble-t-il ! A cet instant, je la hais même si ce sentiment ne dure pas. Igor, derrière moi, ferme la marche. Promenade de santé pour lui aussi... Suis-je la seule à avoir les muscles qui tremblent dans cette descente infernale ? Dire qu'il va falloir remonter chargé ! J'en frémis à l'avance. Le sac à dos vide rebondit sur mon dos à chaque pas et le tee-shirt que je porte est trempé de sueur.

Lorsque Tatiana fait signe de s'arrêter, je n'en crois pas mes yeux. Immédiatement, je m'écroule sur le rocher le plus proche. Tim s'assoit par terre à côté de moi.

— Ça va, Tim ? je lui demande en passant ma main dans ses cheveux trempés.

Un grand sourire illumine ses traits. Il n'a pas l'air trop fatigué.

— Oui, maman...J'ai faim.

Du coin de l'œil, j'observe Tatiana qui fourrage dans son sac avant de tendre un morceau de viande à Tim.

— Tu en veux ? me demande-t-elle.

Je secoue la tête.

— Je me réserve pour le repas de midi que je vous ai promis.

Depuis hier soir, je ne pense qu'à ça ! Un déjeuner au restaurant avec une table, des chaises, une nappe et des couverts... Tatiana m'a assuré qu'il y avait au moins deux cafétérias dans la rue principale.

— Tu aurais dû me dire que j'allais trop vite, j'aurais ralenti...

— Est-ce que je me suis plainte ?

— Non mais...non !

Le regard de mise en garde que je lui ai lancé l'a stoppée net. Je peux prendre soin de moi ! Pas besoin d'une nurse !

Igor rigole doucement de notre échange. Sa sœur fait mine de lui balancer un coup de poing qu'il fait mine de recevoir et pour le plus grand bonheur de Tim, simule une chute sous l'impact !

— Moi aussi, Tatiana ! Moi aussi ! quémande Tim debout en face de Tatiana.

Un sourire dans les yeux, elle lui décroche aussi un coup de poing fictif et mon fils s'écroule par terre sur le dos. Mon cœur de mère se gonfle de bonheur à voir la joie rayonner sur son visage. Il est heureux avec Tatiana et Igor. Nous ne sommes avec eux que depuis une semaine mais je sais que le jour où nous les quitterons, Tim pleurera... Il ne sera pas le seul. Moi aussi, je suis bien avec eux, l'impression d'avoir trouvé une famille qui me comprend. L'envie de rejoindre ma vraie famille ne me semble plus aussi pressante.

— Allez Tim, debout et écoute-moi ! ordonne Tatiana. Nous sommes presque arrivés, alors je veux que tu me promettes de te comporter en véritable petit garçon. D'accord ? Pas de grognement, pas de quatre pattes... tu restes constamment avec nous et tu écoutes ta mère !

Tim ouvre de grands yeux attentifs.

— Oui, Tatiana, répond-il tout doucement.

— Bien alors si tout le monde a repris son souffle, nous repartons !

Elle garde les yeux fixés sur moi en prononçant ces paroles. Le sourire ironique qui joue sur ses lèvres me fait comprendre qu'elle n'est pas dupe mais que si je préfère m'écrouler plutôt que d'avouer ma fatigue, c'est ok avec elle. Je lui jette un regard noir. Son sourire s'accentue avant qu'elle ne redémarre et reprenne la tête de notre petite colonne.

Effectivement, ce n'était pas loin ! Dix minutes plus tard, nous entrons dans les faubourgs de la petite ville. J'aperçois le clocher de l'église sur notre droite et l'enseigne d'un supermarché un peu avant celui-ci. Notre but, certainement ! Le chemin s'élargit et je presse le pas pour me mettre à la hauteur de Tatiana.

— Allons-nous au supermarché là-bas ?

— Oui, mais avant nous allons nous arrêter dans une boutique qui vend des vêtements confortables et peu chers. On y trouve de tout, sous-vêtements, chaussettes, chaussures... Igor a vraiment besoin d'un change complet et, à mon avis, Tim aussi, non ?

— Oui, et quelques sous-vêtements pour moi ne seraient pas du luxe non plus.

Nous descendons maintenant une petite rue qui nous amène directement dans la rue principale. A dix heures du matin, il n'y a pas encore trop de monde. Je suppose que c'est pour cela que nous sommes partis si tôt !

A peine avons-nous fait 50 mètres dans la rue principale que Tatiana me désigne une boutique dont la vitrine présente des pantalons de sport de marque indéfinie, des chemises en toile et des chaussures. La parfaite boutique du randonneur qui ne veut pas frimer ou sans trop d'argent, quoique les fermiers doivent aussi s'habiller là ! A Kiev, je n'aurais même pas regardé la vitrine. Où est passée la femme à la mode ? Elle s'est perdue en chemin...

— Messieurs, dames, bonjour !

— Bonjour, madame, nous répondons tous à l'unisson... Tous sauf Tim.

— Tiiim, je gronde.

Il me regarde puis légèrement honteux prononce à voix douce :

— Bonjour, madame.

— Bonjour, fiston, répond la vendeuse d'un certain âge un sourire aux lèvres. C'est si mignon à cet âge là, n'est-ce pas ?

Je ne peux bien sûr qu'être d'accord avec elle.

— Avez-vous des vêtements pour le petit ? je demande poliment.

— Au fond sur la gauche. Vous trouverez tout ce qu'il faut pour lui.

— Merci, je réponds tout en me dirigeant vers l'endroit désigné.

Tatiana a déjà entraîné Igor vers les pantalons pour adulte.

Une demi-heure plus tard, je dépose les sous-vêtements que j'ai sélectionnés pour moi sur le comptoir avec les affaires que j'ai choisies pour Tim. Je jette un œil vers Tim et Igor qui regardent les ballons de football. Ok de ce côté là ! Tatiana est encore dans les rayons. Je la rejoins.

— Jolie, je commente.

Elle a passé une chemise bleue en grosse toile sur son vieux tee-shirt blanc. L'effet est superbe. Le bleu de la chemise est exactement la couleur du bleu de ses yeux. Un sourire illumine son visage.

— Tu crois ?

— Ça te va vraiment bien. Elle est faite pour toi ! Cher ?

Tatiana vérifie l'étiquette.

— Encore acceptable. As-tu acheté quelque chose pour toi ?

— Des sous-vêtements. Mes soutiens-gorge tombent en lambeau et ne soutiennent plus rien.

Les yeux de Tatiana passe rapidement de mon visage à ma poitrine provoquant une contraction dans mon estomac. Une grimace d'autodérision illumine son visage.

— Heureusement, je n'ai pas ce problème !

— Non, pas vraiment, je glousse, m'autorisant à mon tour le droit de la détailler.

Avec le peu de poitrine qu'elle a, Tatiana n'a pas besoin de soutien-gorge, elle ! Pas comme moi et mon 95C !

— J'ai trouvé une chemise qui t'irait bien. Voyons... où est-elle ?

Elle a trouvé une chemise pour moi ? La surprise me rend muette. Tatiana fouille les piles de chemises entassées à la va-comme-je-te-pousse avant d'extraire une chemise en toile de couleur melon. Elle me la tend. Effectivement, cette couleur va bien avec mes yeux marrons et ma peau mate. C'est même ma taille.

— Essaie-la ! propose Tatiana.

Bien que me sentant un peu intimidée, je m'exécute.

— Alors ? je questionne devant l'absence de commentaire.

— Superbe ! Elle est faite pour toi !

Le regard qui me balaye est une caresse sur ma peau. Je me sens rougir comme une adolescente.

Je me suis laissée convaincre. Lorsque nous ressortons de la boutique, mon sac à dos est à moitié plein des affaires de tout le monde. Tatiana a décrété que c'était moi qui les porterais et que mon sac serait complété avec de la nourriture.

— Et si nous mangions ? je propose alors que nous passons devant une cafétéria.

— Bonne idée ! Mon ventre grommelle autant que le tien...

Comment... ? Elle l'a entendu ! J'oublie toujours que l'ouïe des garous est beaucoup plus fine que celle des humains. Igor et Tim semblent d'accord avec notre plan.

— Je pourrai avoir de la glace et des frites, maman ?

— Oui mon chéri, mais pas les deux en même temps.

Je me souviens de la dernière fois ! Il a mangé sa glace au chocolat en trempant ses frites dedans. Inutile de mentionner la tête des serveurs et des clients ! Par sécurité, je commanderai la glace à la fin du repas.

Jamais, je n'arriverai jusqu'à la cabane ! Cela doit faire deux heures que nous avons entamé la grimpe du retour et je n'en peux déjà plus. Je me traîne sous la charge. J'ai présumé de mes forces en ajoutant les dix kilos de farines dans mon sac à dos. Je dois avoir environ dix huit kilos sur le dos. C'est à peine plus que ce que je porte habituellement mais en général, je n'ai pas déjà cinq heures de marche dans les jambes et mon rythme est beaucoup plus lent. Je ralentis encore. Igor m'a dépassé depuis plusieurs minutes maintenant et il n'est déjà plus en vue. A chaque ligne droite, j'aperçois Tim qui, lui, a été chargé de porter les trois kilos de pain. J'étais contre mais Tim a insisté.

Le délicieux repas me semble déjà loin. Poulet grillé, frites, plus une énorme glace au chocolat ! Un rêve ! Nous avons tous pris de la glace et, vu la béatitude des visages, l'avons tous appréciée à sa juste valeur.

Les courses dans le supermarché ont été vite faites ! Riz, pâtes, farines, haricots secs, légumes en boîtes, purée déshydratée plus quelques légumes et fruits frais pour cette semaine. J'ai insisté pour acheter du piment en poudre et des haricots rouges afin de préparer un chili con carne. Je compte sur Tatiana pour fournir la viande. Le cerf ou le sanglier remplaceront bien le bœuf !

Dire que je croyais transpirer à l'aller ! Par rapport à maintenant, j'étais sèche ! Allez ma fille, avance ! Je suis en train de me motiver en m'insultant lorsque je vois avec plaisir que les autres ont fait une petite halte. Sans remords, je pose mon sac avant de m'écrouler à côté.

Tatiana me regarde. Je constate avec joie que son tee-shirt est trempé de sueur mais avec la charge qu'elle porte, ça ne m'étonne pas. Je n'ai pas osé soulever son sac mais il doit faire au bas mot 40 kilos et celui d'Igor 25.

Sans attendre, Igor me passe la gourde dont je m'empare avec une joie non dissimulée.

— As-tu bu, Tim ? je le questionne après une première gorgée.

— Oui, maman.

— Pas trop lourd ? je le questionne entre deux gorgées.

— Un peu mais ça va...

Il jette un coup d'œil vers Tatiana comme pour vérifier s'il a le droit de trouver son sac un peu lourd. La colère s'empare soudain de moi. Si mon fils est fatigué, elle ne l'obligera pas à porter son sac !

— Donne-moi le plus gros pain, je m'entends dire. Je vais le porter.

Tim reporte son regard vers Tatiana qui secoue la tête. Il reste où il est. La colère me donne la force de me relever. Je me plante devant Tatiana.

— Si Tim est fatigué, tu ne l'obligeras pas à porter le pain ! Il obéit peut-être au loup dominant, mais pas moi !

Les yeux de Tatiana se plissent de colère. Il faut que je sois fatiguée pour oser m'opposer ainsi à un loup-garou !

— Tu veux porter le pain ? Ok, vas-y !

Non, je ne veux pas le porter ! Je suis déjà trop crevée par mon propre sac mais je ne laisserai pas mon fils s'épuiser sous la charge ! Au lieu de hurler ces mots, je me baisse pour saisir le sac de Tim que je bloque sur le haut de mon sac à dos. Tim me regarde puis regarde Tatiana. Il ne semble pas comprendre. Je m'agenouille près de lui pour le rassurer et lui dire que tout va bien. Des bruits dans mon dos me signalent que Tatiana et Igor ont rechargé leur sac sur leurs épaules. Je me redresse puis fais de même. Jamais, je n'y arriverai avec une charge pareille ! Vaillamment, je repars.

Une heure plus tard, je suis seule sur le sentier lorsque je m'écroule à genoux puis me laisse entraîner sur le côté par le poids du sac. Mes poumons brûlent, mon cœur menace d'exploser, j'ai envie de vomir et je meurs de soif.

Combien de minutes ou d'heures écoulées sans que je puisse faire un geste ? Lentement, je relâche ma sangle ventrale pour au moins pouvoir m'asseoir. Les battements de mon cœur se sont calmés. Je regarde mon sac et je sais de façon certaine que je ne pourrai pas le remettre sur mes épaules. Des larmes brûlent mes yeux. Dépit et frustration cohabitent devant ma faiblesse. C'est ainsi que Tatiana me trouve, assise appuyée contre mon sac.

— Ça va ?

— Je m'accorde juste une petite pause avant de repartir, je réplique agressivement.

Tatiana agenouillée devant moi me regarde d'un air de dire « je te crois... ».

— Bon, je te laisse, alors. Vu ton retard, j'ai cru que tu étais en difficulté...

Elle se redresse et commence à gravir le chemin. Je ferme les yeux. Un sanglot de désespoir me secoue.

— Tu es épuisée..., fait une voix tout près de moi.

J'ouvre les yeux pour trouver Tatiana à nouveau accroupie près de moi. Je ne l'ai même pas entendue revenir sur ses pas. Une main se pose sur mon épaule puis va caresser ma joue avant de passer sous mes bras pour m'aider à me remettre debout.

— Peux-tu avancer si tu n'as pas le sac à porter ?

— Je crois, je fais en essuyant mes larmes d'un revers de la main.

— Bon alors, on y va ! Passe devant !

Tatiana charge mon sac sur ses épaules. Elle change quelques réglages pour être plus confortable et me suit.

Quarante minutes plus tard, nous atteignons l'endroit où elle a laissé son sac. Les autres ne sont pas là.

— Où sont Tim et Igor ?

— Je leur ai dit de continuer. Pas la peine qu'ils se refroidissent en nous attendant !

Tatiana se débarrasse de mon sac pour recharger le sien sur ses épaules.

— Je vais essayer de le porter maintenant que je suis un peu reposée...

— Tu ne ferais pas 100 mètres vu ton état de fatigue.

— On ne peut pas le laisser, l'orage monte et...

Tout en désignant l'horizon qui noircit, bouche bée, je regarde Tatiana positionner mon sac contre son ventre. Impossible, elle n'y arrivera pas ! Je vais lui dire qu'elle est folle mais avant qu'un seul son n'ai pu franchir mes lèvres, Tatiana a déjà repris sa progression vers la cabane. Moins d'une heure plus tard, nous entamons enfin la descente vers notre vallée. Nous devrions arriver avant l'orage.

A mi-pente, j'aperçois Igor qui vient à notre rencontre. Tim n'est pas avec lui. Il a dû rester à la cabane. Igor désigne mon sac à dos puis désigne son dos. Tatiana le lui donne sans regret puis nous reprenons notre progression.

La cabane, enfin ! Dès qu'il me voit, Tim se précipite dans mes bras pendant qu'Igor et Tatiana entre à l'intérieur de la cabane pour déposer leur fardeau. Quelle journée ! Une goutte de pluie sur mon

nez suivie d'un énorme craquement, nous font rentrer rapidement à l'intérieur de la cabane. Le feu est déjà allumé. Je me précipite sur la bouteille d'eau pour essayer d'étancher ma soif vaguement consciente que Tatiana et Igor déchargent les sacs sur la table.

Nous sommes toutes les deux étalées à l'ombre d'un arbre au bord du torrent. Un peu en aval, dans la piscine naturelle, j'entends les cris de Tim mêlés à ceux d'Igor. Comment peuvent-ils passer autant de temps dans une eau aussi froide ? Elle ne doit pas dépasser 12°C ! J'arrive tout juste à m'y tremper et encore c'est vraiment que parce que je veux prendre un bain par semaine sinon ma bassine d'eau journalière serait amplement suffisante.

— Par où êtes-vous passés pour venir de Kiev jusqu'ici ? questionne Tatiana sans ouvrir les yeux.

— Depuis Kiev, avec la voiture de Sergeï, nous avons rallié Cernovcy pour rejoindre le massif des Carpates. Nous l'avons ensuite longé à pied vers l'ouest en évitant les grandes villes pour passer en Slovaquie puis en Autriche où nous avons rejoint le massif du Tauern puis le Tyrol. La région de Vienne m'a donné quelques sueurs froides. Pas facile de traverser le Danube, tous les ponts sont sous haute surveillance. Ils pèsent tous les gens qui veulent traverser. J'ai payé un passeur qui nous a presque fait noyer. Enfin, nous sommes quand même arrivés jusqu'ici. Et vous ?

Tatiana se redresse sur un coude avant de me répondre :

— Nous avons pris le train de Moscou jusqu'à Vienne et puis nous avons marché. Il n'y avait pas encore de contrôle lorsque nous avons effectué le voyage. Mais je comprends que cela a dû être très dur pour toi d'arriver jusqu'ici à pied. Quel est ton but ? Je ne pense pas que tu te sois lancée dans un voyage pareil uniquement pour échapper aux émeutes...

Je ris silencieusement à cette idée. Faire des milliers de kilomètres pour échapper aux émeutes ! Non, j'aurais trouvé une cachette plus près en attendant que cela se tasse.

— Mes parents possèdent un vignoble de Riesling en Alsace. Je suis en route pour les retrouver. Ils doivent s'inquiéter de l'absence de nouvelles même s'ils savent que depuis les émeutes les communications entre les Etats de l'Est et les Etats de l'Ouest sont difficiles. Je ne suis pas certaine que le gouvernement fédéral trouve rapidement une solution politique pour stabiliser la situation à l'est et empêcher la dégradation de la situation à l'ouest. Alors rentrer dans ma famille m'a paru la meilleure solution...enfin, je l'espère.

Bien que j'essaie de paraître sûre de moi, le doute perce dans ma voix. Je n'ai aucune idée sur la façon dont je vais être accueillie par ma famille surtout avec Tim...

— Ils sont au courant pour Tim ?

— Ils ne savent même pas que Tim existe, je soupire. J'ai, disons, un peu coupé les ponts. Je téléphonais, bien entendu, mais en huit ans, je ne suis jamais rentrée et je n'ai jamais voulu qu'ils viennent me voir. Lorsque je suis partie faire mes études à Kiev, c'était pour mettre des kilomètres entre mes parents et moi...c'était, je m'en rends compte, sans espoir de retour. Maintenant, avec les événements...

Je m'interromps. Maintenant, je n'ai plus trop de choix et j'ai peur de la réaction de mes parents, de la vie future que je dois reconstruire seule avec Tim.

— Tu disais que tu étais dans l'armée, je reprends pour essayer de changer de sujet. Etais-ce pour fuir ta famille ?

Tatiana sourit, pas dupe du changement de conversation mais elle me laisse faire.

— Non. Nous avons toujours été très unis mais j'avais besoin, j'ai toujours besoin d'exercice, d'action. Mon père était policier et l'armée m'a semblé une bonne idée. Ma sœur s'est moquée de moi lorsque je me suis engagée dans « Les cadets du tsar » alors que je n'avais que 16 ans mais je n'ai jamais regretté mon choix. J'ai fait une école d'officier et puis j'ai demandé mon affectation dans les commandos de la légion étrangère. Cela m'a permis de voir du pays lors des guerres d'Irak et d'Arabie. Je connais ta prochaine question. Pourquoi ai-je quitté l'armée ?

Je hoche la tête, curieuse d'en apprendre plus sur elle. La tristesse que je lis dans ses yeux me fait presque regretter ma curiosité. Je vais lui dire qu'elle n'a pas besoin de me répondre lorsque Tatiana reprend :

— Mon père s'est suicidé. Son nouveau partenaire l'a dénoncé en tant que garou alors, malgré trente ans de bons et loyaux services, ils l'ont viré ! Mon père...n'a pas supporté...il s'est tué d'une balle en argent dans la tête. J'étais en fin de contrat, je suis rentrée à Moscou et je me suis faite embaucher dans la société de gardiennage où travaillait ma sœur. Igor n'avait alors que 8 ans, Ivan

quinze et ma mère avait besoin de moi. Ma sœur habitait toujours à la maison mais elle prévoyait de se marier. Le suicide de notre père a retardé son mariage. Elle est morte deux ans plus tard juste un mois avant de se marier. Ma mère et Ivan sont morts en même temps qu'elle et Igor est devenu muet sous le choc de voir les membres de sa famille mourir sous ses yeux, tués par un tigre-garou. J'ai moi-même été grièvement blessée. Si je n'avais pas été un loup-garou, je serais morte de mes blessures...

La voix de Tatiana se perd dans un murmure. Ses yeux, sans le voir, fixent l'horizon. Elle est perdue dans les douloureux souvenirs de la perte de sa famille. Pendant toute la durée de son récit, j'ai senti l'amour puis le désespoir percer dans sa voix. Sa sœur devait se marier ! Quelle terrible épreuve pour son fiancé ! Quelle terrible épreuve pour Tatiana de perdre presque toute sa famille en l'espace de deux ans ? Je comprends qu'elle n'aime pas en parler et moi, avec mes gros sabots, j'ai mis les pieds dans le plat.

— Je m'excuse...

— De quoi ? demande Tatiana surprise.

— D'avoir laissé ma curiosité t'obliger à revivre des souvenirs difficiles.

Tatiana se tait. Dans ses yeux, je vois passer des émotions contradictoires. Après encore un instant où le silence n'est interrompu que par les cris de joie de Tim, Tatiana, un sourire triste sur les lèvres, apaise ma culpabilité.

— C'est pénible pour moi d'en parler, tu as raison mais, d'un autre côté, garder en moi cette souffrance est encore pire... Plus j'en parle, plus la douleur vive s'estompe pour laisser place à des regrets, à la nostalgie de ma famille perdue. Je ne peux pas en parler avec Igor, j'ai essayé, il se retrouve en larme immédiatement et, c'est plus fort que moi, je me mets à pleurer avec lui. Il se sent coupable d'être vivant...j'aurais dû l'emmener voir un psychiatre mais qu'aurait-il pu faire face à quelqu'un de muet ?

Sans réfléchir, je pose gentiment ma main sur son épaule et presse doucement. Tatiana me laisse faire, la tête baissée vers le sol. Je voudrai la prendre dans mes bras pour la bercer, lui dire que désormais tout va bien se passer mais berce-t-on un loup-garou ? Elle est le prédateur, l'élément fort de notre groupe malgré sa faiblesse momentanée. Je ne peux pas me résoudre à franchir le pas et me contente de laisser ma main sur son épaule.

Mai 2050

Plus les jours passent, plus Tatiana m'évite. Enfin, m'évite... Il est difficile d'éviter quelqu'un dans une cabane de trente mètres carrés. Non, elle ne me parle presque plus. L'incident d'hier matin m'a fait monter les larmes aux yeux.

Tatiana était partie très tôt pour chasser. Lorsqu'elle est revenue, elle est restée en louve. Tim adore lui grimper dessus, lui tirer les poils et Tatiana se laisse faire. En principe, Igor se joint à eux et fait du cheval sur Tatiana puis je les rejoins et nous lui frottons tous la fourrure. Elle adore se faire caresser le ventre. Ce matin, j'allais les rejoindre. Lorsque j'ai tendu la main vers elle, Tatiana a grogné. Je me suis figée de surprise et j'ai retiré ma main. Igor lui non plus n'a pas compris.

— Tatiana, j'ai dit doucement.

Elle a grogné à nouveau puis s'est levée et s'est dirigé vers le bois. Ma gorge s'est serrée et mes larmes ont coulé.

Tatiana n'est revenue que le soir. Lorsque j'ai voulu aborder le sujet avec elle, elle n'a pas répondu. Elle a juste dit qu'elle était fatiguée puis a attrapé son duvet et s'est couchée par terre dans un coin. Je n'ai pas insisté. Igor m'a regardé en haussant les sourcils, j'ai hoché les épaules en signe d'incompréhension.

Ce matin, l'humeur de Tatiana ne semble pas meilleure, elle n'a pas lâché trois mots depuis son réveil.

— Tatiana ? Veux-tu venir avec nous chercher des myrtilles, je lui demande en désignant Tim.

— Non.

Réponse claire et nette. Elle ne m'a même pas regardée. Que se passe-t-il ? Je soupire puis me tourne vers Tim.

— Tu veux aller chercher des myrtilles, mon cœur ?

Il me fait un énorme sourire avant de répondre et de se jeter dans mes bras :

— Oh, oui, maman !

Le cri du cœur...ou de la gourmandise. Au moins un qui ne se prend pas la tête !

— Au moins quelqu'un de content dans cette maison, je fais suffisamment fort pour que Tatiana entende.

Le panier dans une main, celle de mon fils dans l'autre, nous partons vers le bout de la vallée où j'ai repéré des myrtilles quasiment mûres quelques jours auparavant. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi Tatiana se comporte-t-elle ainsi ? Au fur et à mesure de mes pas, j'essaie de chasser les idées noires qu'engendre l'attitude de Tatiana. Chaque jour, le nombre de fleur sur ce chemin augmente. Du coin de l'œil, je repère des petits œillets sauvages. Cela ferait un beau bouquet à mettre sur la table...mais en ce moment, je n'ai pas envie de décorer une cabane à l'atmosphère si hostile !

Lorsque nous rentrons pour le repas de midi, Igor est en train de faire griller une cuisse de biche. Visiblement, Tatiana a été chasser. Je lui montre le panier de myrtille, il me désigne Tim et part d'un grand éclat de rire. Pour la nième fois, je contemple mon fils et ris avec Igor. Tim a le visage violet de jus de myrtille mais le tour de sa bouche est presque noir. Je me retourne pour surprendre le regard de Tatiana sur Tim et l'amour que j'y lis me laisse sans voix. Un léger sourire est sur ses lèvres. A priori, sa mauvaise humeur est passée.

— Il en a plus mangé que je n'en ai ramassé. J'espère qu'il ne sera pas malade, je fais.

Les yeux de Tatiana passe de mon fils à moi. Ce que j'y lis fait se contracter mon estomac. Son sourire a disparu, ses yeux sont durs. C'est après moi qu'elle en a...mais pourquoi ? La colère s'empare de moi immédiatement.

— Tu veux me dire ce que je t'ai fait ? Je croyais que tu étais grognon avec tout le monde mais visiblement, il n'a que moi qui ai droit à ce traitement depuis quelques jours. Explique-moi, Tatiana !

Elle ne réplique rien puis, après un dernier regard sur Tim, se détourne. Sans réfléchir, je fonce derrière elle pour l'arrêter en attrapant son poignet.

— Donne-moi une explication, je crie presque.

Tatiana regarde ma main sur son avant bras puis me regarde.

— Lâche-moi, souffle-t-elle.

Ses yeux contiennent une telle détresse que je voudrais la serrer contre moi pour l'apaiser mais la menace dans sa voix me fait relâcher son bras. Sans ajouter un mot, elle se détourne à nouveau et commence à s'éloigner.

— Nous partirons demain si je te dérange tant que cela ! je hurle avant de me précipiter dans la direction opposée.

Igor tente de m'arrêter mais je le bouscule et me mets à courir. Les larmes embuent ma vue et je manque tomber plusieurs fois. Je ne m'arrête qu'une fois parvenue au torrent. Là, je m'écroule assise, serre mes genoux contre mon ventre et pleure toutes les larmes de mon corps. J'ai mal d'être rejetée sans raison, sans savoir pourquoi. Je n'ai pas envie de partir, de les quitter, de la quitter... Une main que je reconnais pour celle d'Igor se pose sur mon épaule. Gentiment, il me caresse le dos jusqu'à ce que mes pleurs s'interrompent.

— Je suis désolée, Igor. D'habitude, je ne pleure pas si facilement mais tu as bien vu comment elle se comporte avec moi ces derniers temps...

Igor hoche la tête puis soupire.

— Je vais partir avec Tim. De toute façon, il est temps que je continue mon voyage...

Igor attrape ma main avec une vigueur inaccoutumée. Ce simple geste de sa part me fait tourner la tête pour le regarder dans les yeux. Ces yeux bleus si clairs comme ceux de Tatiana. Igor secoue vivement la tête de droite à gauche tout en maintenant ses yeux dans les miens. Il ne veut pas que je parte.

— Moi non plus je ne veux pas partir mais tu as bien vu son comportement, Igor, elle ne me supporte plus...

Je déglutis pour avaler la boule qui menace de bloquer ma gorge à cette idée. Igor continue de secouer la tête dans un non continu. Je soupire et hausse les épaules. Il soupire aussi en colère avec lui-même. Il veut me dire quelque chose mais je ne comprends pas. Sa main montre la direction dans laquelle est partie Tatiana puis il me désigne.

— Je ne comprends pas, Igor, je murmure.

Sans lâcher ma main, du bout des doigts, il balaye les cailloux de la grève puis dessine un T suivi d'un Y. Les initiales de Tatiana. Dessous, il trace un K suivi d'un F. Mes initiales. Puis il commence à tracer une sorte de cercle autour de la paire d'initiale. Ce n'est que lorsqu'il a terminé que je comprends ce qu'il vient de tracer...un cœur. Immédiatement mes pulsations s'accroissent, le souffle me manque. Mon regard passe du dessin à Igor qui sourit content de lui.

— Tu...

Ma voix déraile. J'inspire un bon coup avant de reprendre :

— Tatiana serait amoureuse de...moi ? C'est ce que tu essayes de me dire ? Comment le sais-tu ?

Le scepticisme s'exprime dans ma voix. Cette fois-ci, Igor secoue la tête fermement de bas en haut puis de deux doigts, il me désigne ses yeux.

Bien sûr, Tatiana ne lui a rien dit, il a vu. Pourquoi n'ai-je rien vu ? Des petits détails me reviennent en mémoire, les fois où je l'ai surprise à me regarder, la baignade au torrent, le plaisir qu'elle éprouvait à mes caresses en tant que loup... Mon dieu ! Je réalise soudain que la caresser lorsqu'elle est en loup est identique à la caresser lorsqu'elle est nue sous forme humaine. Le rouge me monte aux joues... Jamais je n'aurais osé la caresser sous sa forme humaine. La dernière fois que je l'ai touchée, elle a grogné, tout s'explique. Pourquoi n'a-t-elle rien dit ? Dès que la question me vient aux lèvres, je connais la réponse. Parce que je ne lui ai jamais laissé penser que je pourrais être intéressée par les femmes... Si elle savait... Et si Igor s'était trompé, s'il ne pensait qu'amitié pourtant il a répondu par l'affirmative à ma question. A son âge, il doit savoir faire la différence entre amour et amitié !

— Igor ? Tatiana a-t-elle déjà eu...une petite amie ? Tu sais, une autre femme comme amante..., je rougis de mon audace. Qu'en sait Igor ? me dit une petite voix. Tatiana n'est pas du genre à être démonstrative en public.

Igor semble légèrement embarrassé mais son hochement de tête ne laisse aucun doute. Je ne suis pas la première.

— Il va falloir que je parle à Tatiana seule à seule, tu comprends, Igor ? Enfin si elle accepte de me parler mais avant j'ai besoin de réfléchir un peu. Veux-tu t'occuper de Tim aujourd'hui ? je lui demande gravement.

Il me sourit puis me montre son poing ponce vers le haut. OK donc.

— Ce serait bien que vous alliez vous promener mais pas trop près de la cabane. Il va falloir que j'ai une explication avec Tatiana et je ne veux pas que Tim nous entende. OK ?

OK. J'ai l'impression de monter un traquenard mais qui veut la fin, veut les moyens. Igor se lève et me regarde hésitant.

— Donne-moi dix minutes pour faire le point. Attends-moi près du rocher là-bas, veux-tu ?

Igor hoche la tête puis sourit avant de s'éloigner vers le rocher que je lui ai désigné.

Ce qu'il vient de m'apprendre change la situation. Tatiana est une femme très désirable et d'un charme indéniable. Au fil des semaines, j'ai appris à l'apprécier, à rechercher son réconfort, sa présence mais jamais je n'aurais cru qu'elle puisse être attirée par les femmes. Sa sœur jumelle allait se marier, non ? Il est vrai que le sexe est un des seuls domaines que nous n'avons pas osé aborder, pudeur ou peur d'être rejetée ? Je n'en sais rien... Quels sont mes sentiments pour elle ? Amitié, c'est indéniable. Amour ? Maintenant que je me laisse aller à cette idée, je comprends que le désir n'a pas été absent de nos échanges. Un oiseau qui se pose sur la branche près de moi, distrait un instant mon attention. Il siffle gaiement. Qui appelle-t-il ? Sa belle ?

Tim adore Tatiana, elle ferait un bon...père pour lui. Je souris à cette pensée. Le groupe lesbien auquel j'appartenais s'arracherait les cheveux de dépit ! Décidément, les clichés ont la vie dure ! Où bien est-ce moi qui me sens trop féminine ? Les femmes plus masculines que moi ont toujours eu ma préférence. Dire que je croyais avoir dépassé ces idées patriarcales ! Honte sur moi ! Reprenons ! Tatiana ferait une mère-louve fantastique pour Tim, il apprendrait tellement avec elle. Ferait-elle une bonne amante pour moi ? Elle est loup-garou. Est-ce que je veux qu'elle devienne mon amante ? Et si elle se transformait comme l'a fait Sergeï pendant que nous... Non, pas Tatiana ! Vu sa réaction quand je lui ai dit pour Sergeï, elle ne se transformera pas, c'est certain. Tim a besoin d'elle, j'ai besoin d'elle...

Pour une fois dans ma vie, je vais arrêter de me prendre la tête et profiter du moment présent. Ma résolution prise, je me lève pour rejoindre Igor qui m'attend toujours patiemment. Bras dessus, bras dessous, nous retournons à la cabane. La journée s'annonce soudain plus gaie. Tatiana joue avec Tim à l'ombre du grand séquoia. Je la regarde un instant jeter mon fils en l'air. Tim rit aux éclats. A sa façon d'éviter de nous regarder, je sais que Tatiana nous a aperçus.

— Occupe-toi de Tim, je murmure discrètement à Igor puis rentre dans la cabane.

Je m'assois sur le rebord du lit le cœur battant. Je compte sur le fait que Tatiana va croire que je fais nos bagages et va tenter de me dissuader. Si elle est amoureuse de moi, elle devrait essayer de me retenir. Les minutes qui s'écoulent me semblent des heures, le doute commence à s'insinuer dans mon esprit. Et si elle ne venait pas ? Igor se serait-il trompé ? Mon estomac se serre à cette idée. Je suis presque debout pour aller la retrouver lorsque la porte s'ouvre.

Il fait sombre dans la cabane, Tatiana s'arrête sur le seuil de la porte le temps que sa vision s'adapte. Ses yeux se posent sur moi, je me force à garder le silence. Mes mains tremblent, je serre le bord du lit. Elle se décide enfin à entrer et à refermer la porte derrière elle. Les mains dans les poches de son jean, elle va s'appuyer contre la table sans me regarder, les yeux au sol.

— Tu ne vas pas partir ? questionne-t-elle d'une voix presque inaudible. Tim...a besoin de moi...

Ses chaussures semblent soudain l'intéresser énormément. Uniquement Tim ? J'ai envie de la questionner, de la provoquer. Respire ! Lentement, je me lève et m'approche d'elle.

— Ça dépend de toi, je réplique à moins d'un mètre d'elle maintenant.

Tatiana sursaute, elle ne m'a pas entendu me rapprocher. Rare !

— Tatiana..., je murmure en tendant la main gauche.

Mes doigts se posent sur son épaule, tracent le relief de son biceps. Tous ses muscles sont rigides sous ma main. Au moment où elle essaye de s'échapper de mon emprise, je me mets en face d'elle. Ma main va saisir son menton pour le forcer à se relever. Mes yeux dans les siens, je pose mes deux mains à plat sur son torse. A ma grande surprise, elle commence à gémir comme un animal pris au piège, comme si elle souffrait. Instinctivement, mes doigts vont caresser sa joue, son nez, ses lèvres... Les gémissements s'arrêtent immédiatement. Mon pouce trace doucement ses lèvres qu'il écarte. Tatiana entrouvre la bouche pour gentiment lécher le bout de mon pouce que j'insère de plus en plus profond entre ses lèvres. Le velours de sa langue rend ma gorge sèche, ma respiration est presque inexistante, mon cœur palpite entre mes jambes. La main de Tatiana s'empare de mon poignet qu'elle tire en arrière, mon pouce quitte la douce cavité. Non, je veux continuer à sentir sa bouche... Un cri de protestation va franchir mes lèvres lorsque Tatiana se saisit de mon index et l'aspire entre ses lèvres. Sa langue caresse mon doigt, s'enroule autour de lui, mes jambes tremblent, ma main libre s'accroche à ses épaules, ma tête va se poser au creux de son cou que ma bouche commence à explorer. Du bout de la langue, je trace un sillon humide sur sa mâchoire en me dirigeant petit à petit vers sa bouche. Je dépose de petits baisers au creux de ses lèvres. Rapidement, je substitue ma langue à mon doigt.

Tatiana gémit mais ce gémissement n'a plus rien d'animal. Nos bouches, nos langues s'explorent mutuellement.

Une de mes mains, derrière sa nuque, maintient la pression pendant que l'autre caresse son dos. Les mains de Tatiana après avoir suivi les contours de mon corps, sont maintenant remontées jusqu'à mes seins. Je me détache de sa bouche pour reprendre ma respiration. Elle est aussi essoufflée que moi.

— Le lit, je murmure au creux de son oreille avant d'aspirer le lobe entre mes lèvres.

Tatiana frissonne. D'un mouvement fluide, je me sens décoller du sol pour me retrouver dans ses bras. Le temps de couvrir les quelques mètres qui nous séparent du lit, nos lèvres se sont ressoudées. Elle me dépose gentiment sur le matelas de mousse. Immédiatement, mes mains cherchent les boutons de sa braguette que je défais puis, je tire sur les pans de sa chemise pour pouvoir enfin toucher sa peau. Un courant parcourt mon corps.

— Déshabille-moi, je lui ordonne la voix rauque.

Tatiana ne fait pas dans la dentelle, elle attrape les deux pans de ma chemise et tire. Les boutons partent dans toutes les directions. La braguette de mon pantalon suit le même chemin. En moins d'une minute, je suis nue sous son regard brûlant qui me caresse.

— J'espère que tu sais coudre parce que j...

La bouche de Tatiana emprisonne le reste de ma phrase. Je m'entends geindre sous l'assaut de sa langue, ses mains... Tatiana s'interrompt un instant pour ôter ses vêtements. Nue, elle se glisse entre mes jambes. Petit à petit, prenant appui sur ses bras, elle laisse descendre son corps à la rencontre du mien. Joie indescriptible que sa peau nue sur la mienne. La crainte s'empare un instant de moi.

— Tu ne vas pas te transformer, je questionne entre désir et peur.

— Non...

Sa voix rauque est un souffle qui s'éteint lorsqu'elle dépose des baisers dans mon cou, mes seins, mon ventre, mes cuisses. Pas un centimètre de peau qui ne soit oublié... Le monde autour de moi n'existe plus, uniquement elle et la douceur de sa peau, sa passion, sa tendresse. Mon corps chante sa joie d'exister à nouveau.

Quarante kilos de muscle me sautent sur le dos. Le « Outch ! » que je pousse en me réveillant en sursaut n'est pas feint !

— Maman ! Pourquoi t'es au lit ? Il fait encore jour. Tatiana, t'es fatiguée ? Je peux dormir avec vous ?

Je me sens rougir de honte. Que mon fils me surprenne nue au lit avec Tatiana aussi nue que moi ! Je jette un coup d'œil rapide pour vérifier qu'Igor, lui, est resté dehors.

— Du calme, Tim, tempère Tatiana. Va rejoindre Igor, nous allons nous lever...allez, va !

— Un bisou d'abord, mendie Tim couché entre nous deux.

Tatiana le prend dans ses bras puis dépose un baiser sonore sur sa joue. Tim gigote pour se dégager des bras de Tatiana et se ruer sur moi. Je me redresse sur un coude et fais de même.

— Va nous attendre dehors, nous arrivons...

— Promis ?

— Promis.

Aussitôt mon fils bondit par terre puis s'éloigne vers la porte qu'il franchit sans la refermer. La lumière qui me parvient par la porte laissée ouverte me permet de juger de l'heure qu'il est. Fin d'après-midi...cela fait au moins trois heures que nous sommes dans la cabane ! Je me laisse lourdement retomber sur le lit.

— J'ai honte. Mon fils nous a trouvées au lit ensemble !

Tatiana m'attire contre elle.

— Il s'habituerà ! confirme-t-elle sur un ton loin d'être repentant.

Sa main glisse lentement sur mes seins alors que ses lèvres effleurent tendrement ma tempe gauche. Le désir qui s'empare soudain de moi me fait oublier la réponse que je voulais faire. Réunissant le peu de volonté qu'il me reste, j'emprisonne sa main de la mienne. Un grognement de frustration s'échappe de la gorge de Tatiana.

— J'ai promis à Tim, je murmure contre son oreille.

Tatiana soupire. A regret, elle me laisse me lever. Le désir que je lis dans ses yeux me fait presque oublier ma promesse.

— Plus tard, me souffle-t-elle puis avec un immense sourire qui lui illumine le visage et fait fondre mon cœur, elle ajoute : « C'est une promesse... »

J'avale difficilement ma salive derrière le sous-entendu de ses mots. Tatiana après un dernier baiser, se lève à son tour puis se rhabille. Une minute plus tard, je m'active à enfiler mes vêtements en m'efforçant d'oublier son regard qui me caresse. Main dans la main, souriantes, nous sortons de la cabane.

Les jours écoulés ont été les plus merveilleux de mon existence. Aussi loin que je me rappelle, je n'ai jamais connu cette impression de fête perpétuelle dans mon cœur. Tatiana est non seulement une amante passionnée mais elle est attentionnée, à l'écoute du moindre de mes désirs. Son amour pour Tim est vraiment sincère, je le lis dans sa façon de le regarder, sa patience envers lui. Quand à Tim, il est subjugué. Tatiana est non seulement le loup dominant mais aussi son mentor, son exemple. Il m'arrive d'éclater de rire lorsqu'il essaye de copier ses actions.

Igor semble épanoui et soulagé que les choses évoluent si bien entre nous. Lui aussi adore Tim. Je crois aussi qu'il m'aime bien, que mon côté maternel le rassure. Il avait vraiment du mal lorsque Tatiana m'évitait.

Comme ai-je pu arriver à être si heureuse, moi la jeune femme quelconque, ennuyeuse ? C'est seulement dans mes rêves les plus fous que j'avais osé imaginer tant de bonheur, de passion.

— Je croyais que tu étais hétéro, m'a juste dit Tatiana lors de notre première nuit ensemble. C'est pour cela que je n'ai rien tenté, je ne voulais pas t'offenser.

— Je ne suis pas toujours très à l'aise avec ma sexualité, la plupart du temps, je préfère ne pas m'afficher. En voyant Tim, les gens présumant que je suis hétéro et je ne fais rien pour les détromper...

Le timbre plat de ma voix n'a dupé personne, surtout pas moi. Je suis lâche, tout simplement ! Toute ma vie, j'ai essayé de ne pas faire de vagues.

— Tu n'as pas été très explicite non plus, je me suis défendue.

— Non, tu as raison. Je crois que je n'ai pas voulu te faire peur...

J'ai soulevé les sourcils en signe d'incompréhension.

— ...garou plus lesbienne, cela fait beaucoup non ? a plaisanté Tatiana.

Je me suis mise à rire à ne plus pouvoir m'arrêter. La tension des derniers jours, certainement ! Tatiana riait avec moi et j'étais bien dans ses bras, sur un nuage.

Encore maintenant, lorsque je repense à cette scène, un sourire envahit mon visage et je rougis. Cette première nuit où nous avons fait l'amour avec Tim et Igor qui dormaient à côté de nous ! Enfin, je ne suis pas certaine qu'Igor dormait vraiment, disons qu'il ne bougeait pas. Jamais je ne me serais cru capable de faire l'amour, et surtout d'apprécier, dans ces circonstances. Depuis, tous les prétextes sont bons, un bain dans le torrent, la cueillette des myrtilles, un tapis de mousse particulièrement épais... je ne me rassasie pas de la toucher.